

Journal de Léon Delarbre, extrait 1940-1941

1940

[...]

Reçu ce jour 10 avril en don de M. René H. Munsch une épreuve (n° 19/50) d'une gravure sur bois de sa main. Kaysersberg. Maisons gothiques. M. Munsch mobilisé comme lieutenant commissaire à la gare de Belfort est professeur à l'Ecole Estienne à Paris. N° E387

Le 10 mai au matin premier bombardement par les avions allemands sur Valdoie et Sermamagny. A partir de ce jour Belfort vit dans des alertes continuelles. Je termine les emballages et j'adresse une nouvelle demande d'instruction par l'entremise de M. Bersier à M. Billet au Ministère des Beaux Arts. Le 14 juin au matin je reçois la lettre ci-dessous de la Préfecture de Belfort :

Préfecture du Territoire de Belfort, Belfort le 13 juin 1940
1^{ère} Division
2^e Bureau

Monsieur le Conservateur

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien vous présenter à mon bureau dès que possible au sujet de l'expédition des Œuvres d'art de Belfort dont vous avez bien voulu m'entretenir récemment.

Veuillez agréer, Monsieur le Conservateur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le chef de Division

Signé Marchal

Je me rends immédiatement à cette convocation et M. Marchal me donne connaissance du télégramme suivant dont il me remet la copie.

Télégramme

Ministre Beaux Arts à Préfet Belfort

Prière donner instructions à conservateur pour expédition œuvres d'art Belfort sur Château la Bastie d'Urfé par St Etienne de Molard (Loire).

Annoncer départ à Direction Musées Nationaux.

pour copie conforme

Pour le Préfet

Le chef de Division délégué

Signé Marchal

Je vais trouver M. Metzger 1^{er} adjoint faisant fonction de maire qui convoque immédiatement les services intéressés. M.M. Legay et Maret. Mais les camions de la Ville viennent d'être réquisitionnés par l'autorité militaire : on réussit cependant à se mettre d'accord avec M. Heinis transporteur qui possède plusieurs camions, il peut mettre à ma disposition un camion Renault. Le camion n'étant ni assez puissant ni assez rapide pour transporter dans la Loire les œuvres qui sont au Musée et celles qui se trouvent déjà à Autrey-les-Gray et que je désire évacuer en même temps, conformément à des instructions reçues antérieurement, il est décidé que je ferais un premier voyage jusqu'à Autrey où je déposerais les collections du 2^e envoi et que je reviendrais à Belfort pour attendre un camion capable de faire le voyage de la Loire.

Le Samedi 15 juin à 6 heures du matin il pleut à verse. Belfort a été bombardé par avions la veille au soir. Je trouve devant le Musée non pas le camion Renault promis (celui-ci a été réquisitionné entre temps par l'autorité militaire) mais un vieux trois tonnes âgé de 20 ans au moins sans couverture et sans bâche. Le conducteur : un jeune homme de 17 ans le

jeune Heinis dont j'ai apprécié par la suite l'endurance et le courage. 3 hommes fournis par la ville étaient là également pour la manutention des caisses énormes et lourdes. J'envoie le camion aux magasins de la Ville pour chercher une bâche. Il n'y en a pas, nous prenons finalement des tentes des marchés. Comme il faut chaque fois une ½ heure pour mettre le moteur en route nous prenons la route à 10 heures seulement. Le camion atteint péniblement 30 k. à l'heure en terrain plat les descentes doivent être faites doucement faute de freins suffisants. Nous n'arrivons de ce fait qu'à 16 heures aux environs de Gray où nous tombons dans un enchevêtrement inouï de camions et de voitures civiles ou militaires qui font demi-tour car les Allemands sont à Gray. Il nous faut une demi-heure pour tourner et nous reprenons la route de Belfort dans la cohue. On nous dit en cours de route, à tort ou à raison, que le passage à Vesoul est coupé. Je décide alors de me diriger sur Besançon et par Dôle d'essayer d'atteindre la Saône et Loire Allerey où se trouve ma famille et où existe un château susceptible de recevoir provisoirement les collections. Nous avons une panne d'une heure au croisement de la route qui va vers Recologne. Nous prenons là en remorque une jeune femme en uniforme de l'UFF qui est en panne d'essence. Nous voyageons jusqu'à la nuit tombée, à ce moment nous devons refaire le plein d'essence car les arrêts innombrables qui nous sont imposés nous font consommer environs 80 litres au 100 Km. Il nous reste un bidon de 50 litres que nous transvasons à l'aide de deux bidons de 2 litres, nos seuls récipients. Nous passons à Dôle vers 10h du soir et nous roulons une partie de la nuit par des chemins détournés avec des arrêts incessants. Au loin, l'incendie du dépôt d'essence de St Jean de Losne illumine le ciel. Le conducteur est exténué et on n'y voit plus goutte. Je décide de nous arrêter en attendant le petit jour. Après 2 heures de repos vers 3 heures nous nous remettons en route, cela va

mieux, l'encombrement est toujours extrême mais on voit clair... à 6 heures du matin nous retrouvons la grande route qui va de Dôle à Dijon et nous nous apercevons que le chemin parcouru dans la nuit représente 17km sur la grande route. Vers 8 heures du matin nous avons notre première panne d'essence à l'entrée de Seurre. Nous cherchons en vain du carburant dans cette bourgade. Je trouve finalement un automobiliste complaisant qui veut bien m'en céder 5 litres. Nous repartons de Seurre environ un quart d'heure avant que cette localité ne soit bombardée par avions et sérieusement touchée. Nous faisons environ 8km et nous sommes de nouveau en panne d'essence en rase campagne, nous perdons une heure en vaines recherches, finalement un automobiliste belfortain veut bien m'en céder deux litres. Nous nous remettons en route et deux ou trois km plus loin nous sommes de nouveau arrêtés, il nous reste à ce moment environ 12km à faire pour atteindre Allerey. Je décide de partir jusqu'à Verdun sur le Doubs où j'espère trouver du carburant, une automobiliste complaisante veut bien me prendre sur son marche pied pour me faire faire les huit kilomètres qui me séparent de cette ville. A Verdun on me dit qu'il ne reste pas un demi verre d'essence dans la localité, après de vaines démarches je trouve enfin une formation sanitaire arrêtée. Je m'adresse au médecin chef qui consent à me céder 5 litres d'essence que j'emporte dans nos deux petits bidons et une bouteille de bière, je refais les huit km qui me séparent du camion moitié à pied moitié sur une bicyclette empruntée à un cultivateur. Ces derniers 5 litres nous permettent d'arriver à Allerey au début de l'après-midi. Nous avons besoin de nous laver et de manger car nous n'avons rien pris depuis la veille au soir. Pendant que le chauffeur et les deux hommes qui nous accompagnent se reposent je me rends au château mais le propriétaire, le Comte de Maistre, a quitté le pays la veille, je ne trouve que le valet de chambre qui veut bien mettre une remise à ma disposition. Je me rends chez le

Maire pour lui signaler la présence de nos collections et, sur ses indications, je me rends au bourg voisin à Gergy conduit par le boucher du pays. Le dépôt militaire d'essence qui s'y trouve doit être incendié le soir même et il est possible d'y trouver du carburant. J'en obtiens 100 litres. En revenant je me demande si je ne dois pas essayer d'atteindre Saint Etienne de Molar[d] mais ce voyage n'ayant pas été prévu je ne sais où se trouve exactement cette localité, je n'ai pas de carte et je ne connais pas le kilométrage, d'autre part j'ai avec moi 3 hommes qui sont, comme moi, partis pour la journée sans argent, sans linge de rechange, les routes sont de plus en plus encombrées et on me dit que le passage à Châlon sur Saône est devenu problématique. Le camion n'a presque plus de freins, bref je décide de renvoyer le camion à Belfort et d'attendre les événements à Allerey. Après une nuit de repos les trois hommes repartent le lundi matin pour Belfort. Le mardi 18 à 7 heures les Allemands arrivent à Allerey et occupent immédiatement le château. Je suis très inquiet pour les œuvres d'art du Musée. Le 20 le valet du château m'avertit que les Allemands ont forcé la porte de la remise et commencent à ouvrir les caisses. Je me rends immédiatement chez le Commandant qui est absent mais son secrétaire, sur mes instances, charge une sentinelle postée non loin de la remise de veiller sur les collections. Le lendemain matin je vais voir le Commandant et lui dit de bien vouloir faire respecter les biens français, entre temps d'autres caisses ont été ouvertes et bousculées. Il me conseille de prendre les collections près de moi.

Une heure après aidé par M. Morin propriétaire de la ferme où j'habite, par le valet de chambre et le jardinier du château nous transportons les caisses dans une grange de la ferme Morin. Quelques jours après le départ de réfugiés luxembourgeois ayant libéré un petit local au sol cimenté bien couvert et fermant à clef, j'y transporte les collections du

Musée ainsi que 3 caisses de livres et de collections appartenant à la Société d'Emulation - le tout indemne.

Par la suite j'ai vérifié le contenu de certaines caisses qui ont été mouillées au départ ainsi que la collection de Bourogne appartenant à la Sté d'Emulation et j'ai pris toutes dispositions utiles pour éviter les moisissures ou la rouille.

Le lundi 5 Août je reviens à Belfort n'ayant reçu aucune nouvelle de la Ville. Je trouve le Musée occupé en partie par des ménages de réfugiés alsaciens et belfortains. Les Allemands ont enlevé ~~deux, trois,~~ quatre peintures du Musée :



A.12



A.54

Japy. Louis Aime - « Paysage » (A.54) et Maincent Gustave « La Seine est grise » (A.61).# [Baumann Alphonse « halte de chasse » n° A12 jument et poulain n°A.127] Ces trois toiles ont été transportées au Grand Hôtel du Tonneau d'or pour décorer la Salle à Manger. Je me mets d'accord avec M. le Maire MM. Legay et Maret pour faire transporter à Allerey les six caisses qui ont été déposées à Autrey-les-Gray en Septembre 1939. Un camion de la ville transportant à Dijon du suif qu'il échangera contre du savon fera un crochet par Allerey. Le 11 Août je

retourne à Allerey muni d'une série de fiches dans le but de dresser l'inventaire détaillé de la collection des monnaies d'Alsace qui me sera amenée d'Autrey.

Le 12 ou le 13 Août les Allemands demandent deux autres peintures pour décorer la salle à manger de la maison Georges

Blum 20 Fg de Paris. Les services de la Mairie leur ont livré : n°A.148 Bourland Gilbert « Nature morte » et Baignères Paul - Nature morte.

Le 9 Janvier 1941 les services de la Ville ont ramené au Maire les tableaux que les allemands avaient demandé pour décorer une salle à l'hôtel du Tonneau d'or soit : Japy. N°A54 - Maincent - n°A61 6 Baumann A. n°A.12 et A127. Le cadre de la peinture de Maincent a été détérioré.

Le 23 septembre appelé à Belfort par mon service à l'Ecole pratique je quitte Allerey après avoir transporté toutes les caisses appartenant au Musée et à la Sté d'Emulation dans le logement occupé par ma famille. Ma femme reste à Allerey pour assurer la surveillance des collections.

Le 22 Décembre - muni de papiers nécessaires pour ramener les collections et ma famille je retourne à Allerey pour m'occuper du déménagement. Celui ci a lieu le 31 décembre il est effectué par les maisons - Benoit de Beaune et Helminger de Belfort. Le cadre prévu pour emmener les collections et mon ménage étant trop petit on est obligé de mettre une partie des collections - les caisses dans un wagon - la coiffeuse et les gravures sont cependant emballés dans le cadre - nous quittons Allerey le 1^{er} Janvier - Le climat hivernal de cette région étant très humide il y aura lieu de vérifier dès leur arrivée à Belfort l'état de certains objets, notamment des pastels, de la collection de Tello et de la Collection de Bourogne qui appartient à la Société d'Emulation.

[...]

1941

[...]

Les collections du musée de Belfort évacuées à Allerey (Saône et Loire) le 15 juin 1940, dont l'expédition avait été faite le 2 janvier de Beaune (Côte d'or) pour Belfort sont arrivées le 27 janvier. Elles ont été transbordées au musée par les soins de la maison Helmingner le 28 janvier.

[...]